

Hors de l'Occident

Cette division sociosexuée des savoirs n'est pas immuable, ni géographiquement ni historiquement. Le présent occidental est souvent perçu comme le moment et le lieu le plus égalitaire qui ait jamais existé, oubliant que la marche vers l'égalité entre les sexes a connu des périodes de recul et que la répartition des inégalités est plus complexe qu'une binarité Nord/Sud, avec un Nord uniformément moderne et égalitaire et un Sud rétrograde et discriminant pour les femmes. Le cas des sciences et techniques, et plus spécifiquement de l'informatique, est un excellent révélateur de cette variabilité et nous en avons un indice dans les écoles d'ingénieur.es françaises. Dans les INSA (Instituts de sciences appliquées), un groupement d'écoles d'ingénieur.es très reconnues, en France, en 2015, les femmes étaient 15 % en informatique et 22 % en telecom. Dans ces deux filières, les étudiantes non occidentales représentaient respectivement 40 % et 54 % de l'effectif féminin. Quand on compare à la filière biologie, qui comportait 65,5 % de femmes, dont seulement 12 % de femmes non occidentales, on peut estimer qu'une faible mixité est possible dans les filières du numérique grâce à l'arrivée de jeunes femmes d'Afrique du Nord et d'Asie du Sud-Est.

Une recherche norvégienne s'est penchée sur le cas de la Malaisie au début des années 2000¹ : à la Faculté

1. Vivian Annette Lagesen, « A Cyberfeminist Utopia ? : Perceptions of Gender and Computer Science among Malaysian

d'informatique et technologie de l'information de Kuala Lumpur, les responsables de départements ainsi que la doyenne sont des femmes. À Penang, il y a 65 % d'étudiantes en informatique et 70 % de professeures, encadrées par une doyenne. Cette année-là, en France, comme dans la plupart des pays occidentaux, les écoles d'ingénieur.es en informatique avaient atteint leur point le plus bas, à peine au-dessus de 10 % de femmes. Avec un certain humour, Vivian Lagesen qui a mené l'étude norvégienne s'est demandé si la Malaisie avait réalisé une utopie cyberféministe. Comment cette quasi-parité était-elle possible dans ce pays, en l'absence d'actions incitatives ciblant spécifiquement les femmes, au-delà d'un discours qui encourage tous les jeunes à s'engager dans ce type d'études ?

Les jeunes informaticiennes interviewées par Lagesen décrivent une construction des métiers du numérique à partir de caractéristiques rarement invoquées en Occident. Elles l'expriment de la manière suivante : l'informatique n'est pas un travail de force, sa pratique comporte peu de risques physiques (dont les risques d'agression), en particulier parce qu'on peut l'exercer de chez soi en s'occupant de ses enfants, ou en tout cas, à l'intérieur. Enfin, l'informatique n'est pas un travail salissant. Quand la Malaisie a redéfini les contours de la famille moderne dans ses discours officiels, elle a établi un double rôle pour les femmes du

Women Computer Science Students and Faculty », *Science, Technology, & Human Values*, 33 (1), 2008, p. 5-27. <https://doi.org/10.1177/0162243907306192>

xxi^e siècle : elles doivent être des filles qui travaillent pour permettre à leur famille de progresser, puis des mères qui inculqueront des valeurs modernes à leurs enfants. Les métiers du numérique sont remarquablement bien adaptés à ce programme. Ces étudiantes de l'université de Malaya expliquent qu'elles font effectivement un choix genré en étudiant l'informatique et précisent d'ailleurs que les spécialités « réseau et communication » sont celles qui les intéressent le moins, car elles impliquent plus de déplacements, plus de rencontres à l'extérieur et sont donc moins appropriées à une vie de mère de famille.

Le genre, un système protéiforme

Le cas de la Malaisie est fascinant pour trois raisons. Premièrement, il montre la persistance et l'efficacité du système de genre sur la division des savoirs : la division qui s'opère à Kuala Lumpur est la même que celle qui s'opère à Paris ou à Genève, une division qui s'appuie sur des critères de répartition genrés. Seule la représentation de la discipline change. Deuxièmement, cet exemple prouve que l'exercice de l'informatique n'a rien à voir avec une prétendue nature féminine ou masculine et que toute tentative de vouloir essentialiser des compétences est vouée à l'échec. Dans les années 2000, certains articles tentaient de mettre en avant les spécialités « réseau et communication » des métiers du numérique (ou encore l'importance du marketing et de la vente